Living the Lotus 7

Buddhism in Everyday Life

2025
VOL. 238

Rissho Kosei-kai de Taipei a célébré son 40e anniversaire le 3 mai.

Living the Lotus
Vol. 238 (July 2025)

Rédacteur en chef : Keiichi AKAGAWA
Directrice de rédaction : Sachi MIKAWA
Traducteur : Pierre REGNIER
Rédaction : personnel du siège de Risshô Kôsei-kai International

Living the Lotus is published monthly by Rissho Kosei-kai International, Fumon Media Center 3F, 2-7-1 Wada, Suginami-ku, Tokyo 166-8537, Japan.
TEL: +81-3-5341-1124 / FAX: +81-3-5341-1224
Email: living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp

La Risshô Kôsei-kai est une organisation bouddhique laïque dont le texte sacré est le Sûtra du Lotus. Elle fut établie en 1938 par Nikkyô NIWANO (fondateur) et Myôkô NAGANUMA (cofondatrice. Elle est composée d'hommes et de femmes ordinaires qui souhaitent intégrer les enseignements du Bouddha Śākyamuni dans leur vie quotidienne et contribuer à l'établissement de la paix dans le monde. Nous, les membres, avec l'actuel Président Nichikô NIWANO, œuvrons en tant que Bouddhistes à la transmission des enseignements du Bouddha tout en nous impliquant dans de nombreuses actions locales et internationales en faveur de la Paix, en coopération avec d'autres organisations.

Le titre de cette lettre mensuelle Living the Lotus—Buddhism in Everyday Life (« Vivre le Lotus—Le Bouddhisme au quotidien ») reflète notre vœu d'enrichir notre vie et de lui donner davantage de sens en vivant les enseignements du Sûtra du Lotus dans nos actes quotidiens, à l'image de la belle fleur de Lotus qui s'épanouit, bien que poussant dans l'eau boueuse. Le but de cette lettre publiée sur internet est d'aider les gens dans le monde entier à intégrer dans leur vie de tous les jours les enseignements du bouddhisme.

Exposition du dharma par Maître Nichiko Niwano

Recevons avec gratitude cette vie si précieuse

Nichikô NIWANO
Président de la Risshô Kôsei-kai

Tirer les leçons du passé

Cette année marque pour le Japon le 80e anniversaire de la fin de la dernière guerre mondiale. Naturellement, tout le monde ne sait déjà que trop bien que la guerre est une abomination, mais quand je me souviens des raids aériens sur Tokyo, et que je repense aux terribles combats à Okinawa et aux bombardements atomiques, qui ont été des tragédies indescriptibles, il m'est douloureux de constater qu'avec le temps, le souvenir des gens semble s'estomper peu à peu. Et pourtant, personnellement, je n'ai seulement eu l'expérience que de devoir me réfugier dans des abris antiaériens lorsqu'une l'alerte était déclenchée pour avertir de l'arrivée de bombardiers, et je ne peux donc même pas imaginer les sentiments et les souvenirs de ceux qui ont vraiment survécu à des bombardements aériens et autres batailles…

« Abattus, brûlés vifs, morts de faim, les morts s'amoncellent, et la guerre qui n'en finit pas. » « Dans la poche de mon fils mort, un morceau de sucre roux, son goûter de trois heures. » Ce sont là deux poèmes de Yûko MOMOHARA, poétesse d 'Okinawa.

Qu'elles sont déchirantes, ces douleurs ! Celle de la population d'Okinawa qui est devenue un champ de bataille pendant la guerre, entre l'armée japonaise et les forces alliées, principalement américaines et britanniques, et où plus de deux cent mille vies précieuses ont été perdues, et la douleur de Yûko cette mère, dont le fils, un élève en deuxième année de collège, a été tué par la guerre.

Cependant, pour construire un avenir meilleur, je pense qu'il est important de regarder en face de tels événements douloureux et tristes ainsi que le passé tragique et cruel. Car en effet, c'est nous, qui vivons aujourd'hui, qui pouvons transmettre nos souvenirs et les transformer en sagesse afin de rendre le monde meilleur pour les générations à venir.

L'écrivain Ayako SONO a déclaré : « C'est en étant exposé au mal, à la laideur, à la cruauté et au manque de compassion que nous développons un cœur humain » (Sankei Shinbun, 13 janvier 2008). Il y a une expression qui dit qu'il faut apprendre des travers d'autrui. Ainsi,

lorsque nous regardons les désastres causés par les êtres humains, les guerres notamment, et que nous examinons les bonnes et mauvaises intentions que nous avons en nous, nous nous efforçons de ne pas répéter les mêmes erreurs tout en développant un esprit de compassion.

La fête Urabon-e et les événements organisés en cette période de l'année en commémorations des victimes de la guerre sont l'occasion pour nous de regarder notre propre cœur, de nous repentir et de penser à l'avenir tout en apaisant les âmes de nombreux défunts.

L'esprit d'une grande harmonie

Śākyamuṇi a dit : « Tous les êtres ont peur de la violence, tous les êtres craignent la mort. Mettez-vous à la place d'autrui et ne tuez pas. Ne les laissez pas non plus vous tuer. » Ce qui est effrayant pour soi-même, l'est aussi pour autrui. Cela signifie qu'en définitive, nous aspirons tous à des jours paisibles où nous pouvons vivre en paix.

Dans la première loi codifiée du Japon, la « Constitution en dix-sept articles », le prince Shôtoku Taishi a énoncé dans le premier article la célèbre clause : « Il faut révérer l'harmonie ».

« Révérer l'harmonie » et « l'esprit du Yamato » (ndt. Yamato est l'ancien nom du Japon signifiant littéralement « grande harmonie ») sont depuis longtemps chers au peuple japonais et, à la lumière des paroles de Śākyamuṇi, ne peut-on pas dire qu'il s'agit là d'un souhait commun, du vœu primordial de tous les êtres humains vivant sur terre ? Et seul cet « esprit de grande harmonie » peut conduire à la réalisation du véritable vœu primordial de paix universelle.

À Okinawa, le lieu de naissance de Yûko MOMOHARA présentée ci-avant, il paraît qu'on appelle Yamato tout le Japon en dehors d'Okinawa. C'est naturellement aussi lié au fait que l'un des anciens noms du Japon était « Grande harmonie », mais je pense qu'il est important d'avoir conscience que « nous ne pouvons pas espérer un monde et un avenir pacifiques » si nous-mêmes, le peuple de ce pays dont le nom signifie donc également la grande paix, ne prenons pas l'initiative de mettre en pratique cet esprit de Grande harmonie. Bien entendu, il est impossible de prêcher cela à autrui si à la maison, nous nous disputons entre mari et femme, parents et enfants ou frères et sœurs. Nous devrions donc vivre chaque jour en ayant bien conscience qu'il n'y a pas de mouvement pacifiste plus important que de maintenir une famille unie et harmonieuse.

En outre, nous devrions œuvrer pour un monde de grande harmonie en propageant et en diffusant les enseignements du Bouddha, cela afin que nous n'ayons plus jamais à vivre de faits historiques aussi tristes. Cela résume parfaitement ce que nous pouvons faire pour l'avenir en tant qu'êtres humains qui recevons avec gratitude cette vie si précieuse.

« Kôsei », numéro de juillet 2025

Avoir des sentiments semblables à ceux du Bouddha

Les « moyens appropriés » issus de la compassion

Nichikô NIWANO
Président de la Risshô Kôsei-kai

Ces derniers temps, j'entends souvent des membres se lamenter en disant « J'essaie vraiment de partager les enseignements avec le plus grand nombre de personnes possible, mais on ne m'écoute pas beaucoup. » La seule réponse que je fasse à de tels problèmes est la suivante : « Prêchez en ayant les sentiments d'un bouddha ».

Dans le chapitre des « Moyens appropriés » (*Hôben-hon*) du Sûtra du Lotus, le Bouddha Śākyamuṇi garantit clairement que « De ceux qui entendront le Dharma, il n'en est pas un qui n'atteindra pas l'état de bouddha ». Par conséquent, il nous faut incarner ces paroles et prêcher le Dharma avec confiance. La question est de savoir comment bien le prêcher.

Śākyamuṇi lui-même a donné des conseils pratiques au cas par cas, à chaque personne en

difficulté ou affligée. Il a utilisé ce que l'on appelle les « milliards de moyens appropriés ».

Par exemple, à une mère serrant dans ses bras son bébé mort et qui criait en pleurant : « Que quelqu'un me donne un médicament pour cet enfant ! », Śākyamuṇi a dit : « Je vais t'enseigner un bon remède. Va chercher des graines de pavot dans une maison où personne n'est jamais mort. » La mère a fait le tour de la ville mais il n'y avait aucune maison où personne n'était jamais mort. C'est alors qu'elle a soudain compris : « Cet enfant n'est pas le seul à mourir. C'est ce que Śākyamuṇi m'a gentiment enseigné. » Elle a alors pu retrouver ses esprits.

Ce n'est que grâce à un profond désir compatissant de sauver une personne que ce genre de « moyens appropriés » ne peut naître.

Un jour, dans une retraite bouddhique, alors que tous les autres moines étaient sortis, un moine souffrant de maux d'estomac se roulait de douleur dans ses propres excréments. Śākyamuṇi le trouvant dans cet état, l'a emmené dehors, lui a enlevé sa robe souillée, lui a essuyé le corps et lui a fait revêtir sa robe lavée. Il a également nettoyé la pièce et étendu de l'herbe fraîche où il l'a fait s'asseoir. Ensuite, il lui a fait un très bref discours sur ce qu'est la vie d'être humain. Le moine a alors retrouvé la sérénité dans son corps et son esprit, et est finalement devenu une personne très respectée.

Grâce à cet exemple aussi, nous devons garder fermement gravé dans notre esprit que « la compassion est le point de départ de tout ». Si nous avons de la compassion comme le Bouddha et que nous accomplissons des actes de compassion, les autres en seront nécessairement touchés.

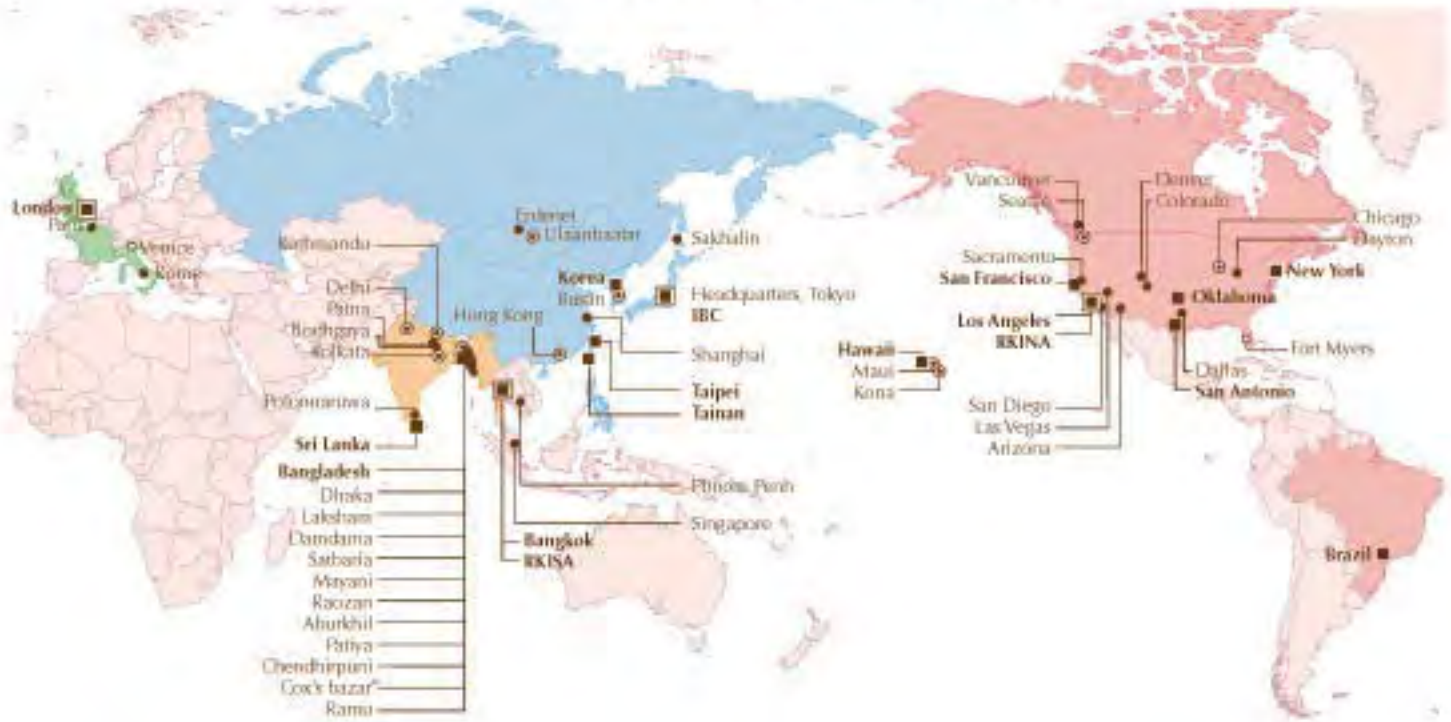
Chaque personne est dotée d'une nature identique à celle du Bouddha, la « nature de Bouddha ». Chacun possède les qualités nécessaires pour s'éveiller à la vérité. Mais ce n'est encore qu'à l'état embryonnaire, comme un œuf, et si l'œuf n'est pas réchauffé, il ne donnera pas naissance à des poussins. La poitrine de la mère poule qui réchauffe l'œuf n'est autre que la compassion.

Bodai no me o okosashimu (Kosei Publishing, 2018), pp. 79-81

Rissho Kosei-kai International

Make Every Encounter Matter

A Global Buddhist Movement



Information about local Dharma centers

facebook

X

We welcome comments on our newsletter Living the Lotus: living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp